

BERNARDO SANTARENO

=====

L E V O E U X

(A Promessa)

Pièce en trois actes

Traduction

de

Eduardo Jacques

et

Françoise Filipe



PERSONNAGES

=====

| | | |
|--------------|-----|--------|
| MARIA DO MAR | (1) | 23 ans |
| JOSE | | 26 ans |
| ANTONIO | | 25 ans |
| JESUS | | 15 ans |
| SALVADOR | | 72 ans |
| ROSA | | 55 ans |
| 1ère VIEILLE | | 60 ans |
| 2ème VIEILLE | | 62 ans |
| 3ème VIEILLE | | 65 ans |
| LE CURÉ | | 68 ans |

DES HOMMES -- DES FEMMES

UN SERGENT

DES GENDARMES

PEUPLE

(1) MARIA DO MAR: Marie de La Mer, trad. litt.. Il est d'usage au Portugal de compléter parfois le prénom de Marie par des seconds noms, tels que Marie de la Paix, des Remèdes, du Ciel, de Fátima, etc.. Profitant de cette caractéristique, l'auteur a souligné le conditionnement qu'a la mer sur la protagoniste en choisissant ce prénom poétique et intraduisible - N. des T.

ACTE PREMIER

Cuisine, chez Salvador. Large foyer, bas, praticable. Ambiance - synthèse des habitudes et des croyances des pêcheurs portugais: pas celles d'une région précise (Nazaré ou Póvoa do Varzim, par exemple), mais celles de toute la côte, d'une façon générale. C'est l'aube. On entend le bruit de la mer, très violent, et le vent qui souffle en rafale. Au lever du rideau, Salvador, seul en scène, accroupi sur le foyer, rallume le feu à l'aide d'une nouvelle bûche et en soufflant. Demi-obscurité pour le reste de la pièce.

Scène première

MARIA - (Elle entre, venant de la chambre qu'elle partage avec José: encore dépeignée, ses longs cheveux tombant dans le dos, elle tient une lampe à huile à la hauteur du visage. Pieds nus, jupe noire très ample, blouse rouge).

Bonjour, père!

SALVADOR - (Il bourre sa pipe. Il porte un chandail de grosse laine noire) Bonjour, ma fille!

MARIA - (Accrochant la lampe à la colonne du foyer) Quel maudit temps!...
(Agressive) Vous avez dormi là?!

SALVADOR - Je me suis levé avant quatre heures: je ne pouvais plus supporter le froid...

MARIA - (En se peignant) Le pire, c'est le bois... Heh! Quel frileux! Même au lit vous avez froid...

SALVADOR - (Il fixe le feu) J'ai vieilli, ma petite...

MARIA - (Raillerie crispée) C'est pas l'âge, père: ça... ça vient du sang!

SALVADOR - Je suis vieux... et seul.

MARIA - (Elle s'arrête soudain et lance le peigne sur une table)
Mieux vaut seul, que mal accompagné!

SALVADOR - (Un silence; il fixe Maria) Explique - toi, Maria!...

MARIA - (Rudement, en attachant sa jupe) Ach!!! Voilà!... Quel sale temps!...

SALVADOR - Veux-tu dire que ma Rosária - Dieu ait son âme - n'était pas une bonne femme?...

MARIA - (Elle chantonne) Tra-la-la-la... On dirait vraiment que ça ne va pas, père! Vous trouvez de mauvaises intentions à tout ce que je dis!...

SALVADOR - Comme tu as changé, Maria (silence) Comme tu es dure avec moi... Tu as raison: peut-être ne suis-je plus qu'un fardeau...

MARIA - (Elle prépare le petit-déjeuner) Vous êtes chez-vous, père... (Impétueusement) chez-vous, chez vos fils José et Jesus! Ici, l'étrangère c'est moi... (Elle frappe sa poitrine de ses deux mains) Moi, moi l'étrangère! Rassurez-vous, père: vous êtes chez-vous, auprès des vôtres... Non, vous êtes un fardeau pour personne!

SALVADOR - Mais le pain que je mange, c'est toi qui le gagnes! Je n'ai plus mes bras... je n'ai plus mes jambes... (Il montre une paire de béquilles) Ah, Maria, c'est bien triste, ça!...

MARIA - (Elle travaille toujours) Le pain que vous mangez, c'est votre fils José qui le gagne: c'est lui...

SALVADOR - Lui ou toi, quelle importance? Il n'est pas ton homme?!

MARIA - (En battant la table de la cafetière. Très nerveuse) Mon homme?! (Rire frénétique) Vous me faites rire! (Elle chante) Tra-la-la-ra... Mon homme!

SALVADOR - (Étonné) Tu es folle, ma fille? Que diable as-tu?

MARIA - (Angoissée, en pleurant presque) Quel maudit temps! (Elle va ouvrir la fenêtre; on voit la clarté de l'extérieur, on entend la mer et le vent plus forts) Ah, la mer! Ah, fille de chien! Que le démon t'avale, maudite! (Elle ferme la fenêtre violemment) Et ça dure depuis cinq jours!... (Soudain, en tournant autour de soi même) J'en ai marre, vous comprenez? J'en ai marre! La mer, la mer, la mer... Le monde, c'est pas rien que la mer!

SALVADOR - Pour nous il l'est, Maria do Mar; "de la mer"..., jusqu'à tou nom-même, tu lui appartiens!

MARIA - Oui, père: Dieu n'a marquée des ma naissance! Marquée, père, marquée depuis ce jour! (Changement rapide) Mais alors, votre fils ne va pas se lever aujourd'hui? (À la porte de la chambre, agacée) José!... Eh, José!... Il est tard: allons, lève-toi!

SALVADOR - Laisse-le, ma fille, laisse-le dormir: c'est pas aujourd'hui qu'il pourra partir en mer. Peut-être demain... Peut-être le temps changera-t-il aujourd'hui, pendant la journée...

MARIA - Ça alors, mon père! Croyez-vous que ça le préoccupe à lui, de ne pas aller en mer? Il s'en fiche, de la mer.

SALVADOR - Il s'en fiche?! Un pêcheur, peut-il s'en ficher?! Vraiment tu dis des choses...

MARIA - (Méchante) Et vous, vous aimez bien la mer, n'est-ce pas? Bien sûr, vous avez bien des raisons! Voyez ce qu'elle a fait de vos jambes... La mer, la mer...

SALVADOR - (Silence. Ensuite, tristement) - Toi, autre-fois, tu étais bonne et gaie. Maintenant, tu es toujours triste... et tu n'es plus bonne: qu'as-tu, ma fille?!

MARIA - Moi, triste?! Voyez-vous ça!... Connaissez-vous donc quelqu'un dans ce pays qui soit plus gai que Maria? Qui sera capable de rire comme je ris?! Hein, père?! (Éclat de de rire strident et nerveux) Voyez-vous ça, moi triste! Quelles raisons, oui, quels motifs puis-je avoir pour être triste, père? Je mange, je bois, j'ai de la santé, je dors bien... Il me faudrait être ingrate envers Dieu! (Changement: inquiète, sorte de raillerie) Mais vous oubliez que votre fils est à présent le sacristain du village? (Elle regarde la pendule) Il est six heures... la cloche de l'église va sonner. (Elle appelle) José! Réveille-toi, José! C'est l'heure de la messe! (vers Salvador) Voilà, père, voilà ce qu'il aime: l'église, les cierges, la soutane et les litanies... c'est tout ce qui peut lui faire palpiter le coeur. Il s'en fiche, de la mer!... Ça alors, la mer, la mer!... (Changement) Moi, je la hais... Maudite soit-elle!... C'est à cause de la mer que moi, je... (Sa voix est soisie par les larmes).

SALVADOR - Tais-toi, femme, Dieu te punirait!

MARIA - (En colère) - Une punition, encore? Plus dure, père?! (Elle se giffle) Y a-t-il dans le pays une femme plus malheureuse que moi? Marie de la Mer oh! Marie du Diable, Marie du Diable, voilà ce que je suis! (Changement) Et arrêtez donc fumer, père: d'ici peu on ne pourra même plus respirer! (Elle tousse. Ensuite, elle entraîne la table et les chaises au milieu de la scène) Pourquoi? Pourquoi me casser la tête pour ranger cette maison? Vous, vous laissez des cendres partout; Jésus, le pauvre, il butte çà et là... et jette des trucs partout:

quant à José, le fumier aurait beau lui arriver jusqu'au nez il ne s'en rendrait pas compte!... Des hommes, des hommes, des hommes! Ici, il n'y a que des hommes. (Elle balaye le plancher; s'arrête soudain; ensuite, d'une mine railleuse) Les hommes?! Ah! qu'ils sont charmants! (Elle chantonne) Tra-la-la-ra...

SALVADOR - Ah, Maria! Moi, bien souvent, j'arrive à croire que tu me hais!

MARIA - (Crispée) Et pourquoi? Pourquoi est-ce que je vous hairais?

SALVADOR - Que je le sache, je ne t'ai jamais fait de mal...

MARIA - (Dans un cri) Mais oui!

SALVADOR - Moi?! (Un temps. Ensuite, tristement) Ah, je sois... c'est à cause du vœux, n'est-ce pas?

MARIA - (Elle se répend tout à coup) Tiens, quelle folie! Vous me faites dire des bêtises, père: quelle est votre faute dans cette affaire-là? (On entend le vent plus fort) Ah, quel maudit temps!...

SALVADOR - (Après un silence) Va parler au curé, Maria: des vœux comme ça, faut pas les faire. Mais si un pauvre mortel les fait dans un moment d'affliction, il doit les changer. Va parler au curé, Maria! Fais ce que je te dis, ma fille... Tu verras, après... tout changera pour toi. Toi, lui, vous n'êtes pas saints.

MARIA - (Mépris et rage) Mais oui. Lui, il l'est. Votre fils veut être un saint!

Scène deuxième

JOSÉ - (Qui a entendu la dernière phrase de Maria: il vient pieds nus et porte un chandail de pêcheur, en laine blanche, très grosse) Bonjour, père!

SALVADOR - Bonjour.

JOSÉ - (Il regarde la pendule) C'est l'heure...

MARIA - Tu veux ton petit-déjeuner?

JOSÉ - Après la messe: je veux communier.

MARIA - (Ironique, vers Salvador) Vous entendez?

JOSÉ - (Calme et rudement) "Vous entendez" quoi, Maria?

MARIA - Cela nous regarde, à nous deux...

JOSÉ - (Contreint) Qu'est-ce qui vous regarde?...

SALVADOR - Elle veut dire que tu exagères, José... que tu ne devrais pas prendre au sérieux le vœux, comme ça... et que... et que...

MARIA - (Violente) Taisez-vous, père! Ça, je m'en fous...

SALVADOR - Pourquoi ne vas-tu pas parler au curé, José? Il te changera le vœux... tu verras!...

JOSÉ - Non, père. J'ai promis: je tiendrai.

SALVADOR - (Il montre Maria) Et alors... elle?...

JOSÉ - Elle l'a fait, elle aussi. Et elle tiendra.

SALVADOR - Pourquoi, pourquoi faire un tel vœux?! Il aurait mieux valu que la mer m'aît avalé, cette horrible nuit. Ça aurait mieux valu, beaucoup mieux, José! Je ne sers à plus rien du tout, moi...

OSÉ - (Vers maria) T'es contente? T'aimes ça hein?...

MARIA - (Railleuse; toujours nerveuse) "Sauve-les, Sainte Vierge, sauve-les! Si tu les sauves, ici, à genoux, nous te jurons que, comme toi et S. Joseph, en chasteté nous resterons mari et femme!" (Changement; dure; froide ironie) C'est ça, n'est-ce pas? Je ne l'ai pas encore oublié, José... Et vous, mon père, vous êtes arrivé vivant, personne, là, sur la plage, n'a pu se retenir. "Miracle! Miracle!".

SALVADOR - Et toi? Tu ne le crois pas? Quoi donc sinon un miracle? Jamais, jamais de ma vie, je n'avais vu une tempête pareille... Depuis soixante ans en mer! Quelle nuit horrible! António, José Rocha... tous ont péri! Ce n'est donc pas un miracle? mon bateau, il était le plus petit, le plus vieux... et tous les hommes, là dedans, se sont sauvés... mon bateau est arrivé le premier! Oui, c'est un miracle, Maria, c'est un miracle. Je ne veux même pas m'en souvenir. mes jambes, mes pauvres jambes...

OSÉ - Oui, père, j'y crois aussi. ça a été un miracle...

MARIA - (De plus un plus irritée) Mais pourquoi pas, José? Regarde, regarde-moi, c'est un grand miracle, sans dout... Il ne faut même pas en discuter... tout est bien... très bien. nous^{nous} sommes mariés, ça fait déjà plus d'une annés, et nous avons rigoureusement tenu notre vœux. Rigoureusement... N'est-ce pas, José? (Elle rit très fort. on dirait du métal rayé) Et je mourrai toute pure, aussi pure qu'au moment où ma mère m'a accouchée!...

OSÉ - Tais-toi, femme: tu devrais avoir honte!